



Calcul de la date du Jour du dépassement (OSD)

Quels chiffres pour mesurer quoi ?

Certain·e·s d'entre nous sont férus de calculs, d'autres résistent aux nombres. Une bonne hygiène mentale impose de ne pas se limiter aux analyses chiffrées, mais aussi de ne pas renoncer à la quantification.

Or, un récent échange entre des membres des GPC a évoqué une contradiction entre les résultats des calculs liés aux émissions de gaz à effet de serre, et ceux permettant d'établir le jour du dépassement.

Pour les premiers : on nous rappelle souvent qu'un système climatique stabilisé exige que les émissions de CO² par habitant·e soient inférieures à une tonne « équivalent CO² » par année, alors que, en comptant les émissions directes et indirectes, chaque personne en Suisse en émet 13 tonnes. Il faudrait donc en tout cas diviser par dix nos émissions pour contribuer au rétablissement climatique. Mais pour les seconds : le « jour du dépassement » en Suisse arrive en mai, soit à peu près au tiers de l'année. Dans ce raisonnement, nous devrions être trois fois plus sobres pour garantir l'habitabilité durable de notre planète. Comment s'explique la différence entre ces deux facteurs ?

La présence de gaz à effet de serre dans notre atmosphère est nécessaire à la vie, mais son accroissement déséquilibre le climat. Elle est calculée en parts par million (ppm). En 2025, la part de CO² sera de 430 ppm en moyenne mensuelle (en augmentation de 3 ppm par rapport à l'année précédente), alors qu'elle ne devrait pas dépasser 350 si l'on voulait cesser les disruptions climatiques.

Les émissions se comptent en « équivalent CO² », et se déterminent à l'échelle mondiale, à l'échelle nationale et par habitant·e. Les rapports du GIEC établissent la manière dont sont calculées les émissions. Ils rendent compte, avec une grande rigueur, des corrélations entre émissions de gaz à effet de serre et réchauffement des océans et de l'atmosphère ; ils prouvent la contribution majeure des énergies fossiles au changement climatique.

Bien qu'il soit parfois question d'« empreinte carbone » lorsque l'on évoque le jour du dépassement, on ne calcule pas le moment en se référant aux émissions de CO², mais en se référant à la « biocapacité planétaire ». Le jour du dépassement se mesure en comparant l'offre et la demande des ressources de notre planète. L'offre correspond aux ressources dont la Terre dispose biologiquement, en tenant compte des déchets et des émissions qu'elle peut absorber. Cette offre est ensuite décomptée en surfaces utiles, qualifiées de « puits », comme les océans et les mers, mais aussi les forêts et les surfaces cultivées et en friche. Ces écosystèmes naturels se différencient fortement lorsque l'on tient compte de leur productivité biologique.

Quant à la demande, elle correspond aux surfaces et espaces qui sont ou seraient nécessaires pour produire les ressources que consomment les êtres humains en un an. Lorsque cette demande excède l'offre de ressources, il y a dépassement – « overshoot ». Pour rendre compte de l'ampleur de cet excédent, on annualise la fraction : empreinte écologique de la population mondiale / biocapacité de la Terre.

L'outil a évidemment les défauts de ses qualités. En ramenant la question à l'échelle annuelle, l'OSD risque de faire oublier le caractère cumulatif des dépassements : le calcul recommence au 1^{er} janvier, année après année, alors que le gaspillage creuse dans les ressources, inexorablement.

Mais même si les modalités du calcul ont donné lieu à des controverses, la tendance est indubitable et massive. Il y a 50 ans à peine, le jour du dépassement, au niveau mondial, était en décembre ; aujourd'hui il est en juillet – et encore deux mois plus tôt pour notre pays.

Ne nous laissons donc pas impressionner par des apparentes contradictions chiffrées. Quelles que soient les manières de calculer les dommages infligés à la planète par l'humanité gaspilleuse, la conclusion est la même : seule la sobriété assurera le futur du genre humain.

Jean-Yves Pidoux



Source: WWF Japan and Global Footprint Network; Ecological Footprint for Sustainable Living in Japan